

# Autistes, artistes, une lettre de différence

Réunissant des éducateurs et des autistes, tous musiciens et chanteurs, Percujam sort son troisième album. Pour éviter la séparation du groupe, le foyer d'accueil médicalisé Alternote a été spécialement créé pour accueillir ces artistes atypiques.

Ce 25 septembre 2010, la nuit est tombée sur Forcalquier dans les Alpes-de-Haute-Provence et le froid devient saisissant. Seuls, les plus résistants, bravent le mistral pour assister au concert de Percujam, clôturant le festival Fadoli's (1). Dès le premier morceau, la température monte en flèche. Pendant une heure, tout le monde danse gagné par une joie de vivre et une énergie contagieuses. Mené par Laurent Milhem, batteur et éducateur, Percujam rassemble des jeunes

autistes et des éducateurs, tous musiciens et chanteurs. Soignants, soignés ? Difficile de distinguer qui est qui parmi ces quatorze artistes. « *Autistes, artistes, une lettre de différence* », nous rappelle Maxime, slameur du groupe et bête de scène. Engagé et souvent caustique, le répertoire de chansons françaises, matinées de rock, rap, reggae et de musique manouche, évoque le monde de l'éducation spécialisée, à l'image du morceau « *Musicothérapie* » : « *On était sage et bien élevé, même si par-*

*fois on s'ennuyait à faire des boîtes et des paniers, tout en carton tout en osier... Alors depuis qu'on fait danser, personne ne veut plus travailler, ni répéter le même métier, il y a même Jérémy qui pour s'tirer d'son éternelle activité de pâte à sel mal cuisinée, en a bouffé tout l'atelier / Bonjour c'est nous les énervés de l'internat des internés, une fois qu'ils sont libérés faites attention ça va chauffer... ».*

Ce groupe atypique ne doit en rien son succès à un engouement compassionnel. Partout où il passe, du centre



spécialisé au Zénith de Nantes, de Moscou à Québec, il met le feu. En dix ans, il a partagé la scène de petites et grandes pointures comme Tryo, La Rue Ketanou, San Severino, M... Après un premier album, *C'est lesquels les autistes ?* sorti en 2005, un live en 2009, leur troisième album, *Autistes, artistes, une lettre de différence* devait sortir début mai (2).

### Éducateurs musiciens

L'aventure commence à l'institut médico éducatif (IME) Alternance de Bourg-la-Reine dans les Hauts-de-Seine. Ouverte en 1993 par l'association Aprahm-Autisme (3), cette structure vise à pallier l'absence de lieux spécialisés dans l'accueil d'adolescents autistes. Parmi les éducateurs, deux sont musiciens. Pendant leur temps de pause, ils jouent. « *Un jour nous avons découvert Jean-Rodrigue, l'oreille collée sur la porte en train de mimer le clavier* », se souvient Catherine Allier, ex-éducatrice en externat médico-pédagogique (EMP), à l'époque directrice et fondatrice de l'établissement. « *Nous avions deux pianos, on lui a donc donné des cours. Puis nous avons découvert qu'un autre pensionnaire avait le sens du rythme, on lui a acheté une caisse claire (élément d'une batterie n.d.l.r.)* »

Ces jeunes ont impulsé la naissance d'un premier groupe en 1995 : Les travailleurs du dimanche. Les paroles sont alors des adaptations des textes du Papotin, journal écrit par des autistes. Quand en 2000, le guitariste porteur du groupe quitte Alternance, Catherine Allier cherche à recruter des éducateurs musiciens. « *Je recherchais la différence, des gens qui avaient des passions avec*

(1) Créé en 2007 par l'association de cirque adaptée ZimZam, le « Festival Fadoli's Circus » réunit des artistes valides et handicapés.

(2) 12 euros sur [www.myspace.com/percujam](http://www.myspace.com/percujam) ou à Alternote (01 46 11 40 60)

(3) Aprahm (Association pour la recherche et la création de structures pour adolescents et adultes handicapés mentaux)



Aurélien Durand (chant) et Ludmilla Brenelière (éducatrice spécialisée et chanteuse).

*qui il serait possible de créer des projets.* » Batteur et éducateur spécialisé nouvellement diplômé, Laurent Milhem prend alors la relève et monte Percujam. : « *Le groupe est né de ma rencontre avec Cyrille, un génie musical. Je ne savais pas composer, mais je pouvais lui chanter les morceaux et il les mettait en musique. Dans Percujam, on est tous au même niveau, c'est un échange.* »

### Tryo parrain

Les adolescents ne sont pas sélectionnés pour leur aptitude musicale, mais l'ambiance de cet IME se veut propice au développement de toute envie. Il suffit qu'un jeune commence à battre un rythme sur une table pour se voir offrir des percussions. « *Comme les autistes communiquent peu et expriment rarement le désir de faire, la méthode Alternance consiste à saisir la moindre perche*, explique Laurent. *Ça ne marche pas à tous les coups, mais nous jouons sur leur corde du plaisir.* » Si Aurélien se présente aujourd'hui comme chanteur à Percujam, au début il chantait tellement faux, qu'il fallait parfois lui couper le micro. Après quelques années de cours avec une cantatrice, il assure au chant et ses troubles du comportement se sont sensiblement atténués. Rapidement, l'équipe donne des concerts dans des institutions. Mais Catherine Allier a de l'ambition pour ses jeunes talents et contacte des groupes de renom pour qu'ils les invitent en première partie. « *Guizmo de Tryo nous a parrainés*, raconte la directrice, aujourd'hui à la retraite mais toujours vice-prési-

dente de l'association Aphram. *Les concerts se sont succédé avec un super retour, parce que Percujam parvient à faire oublier le handicap. Nous rentrons tous dans l'image que l'on nous renvoie, se produire en public, être applaudi, reconnu comme artiste, ça a remis ces jeunes debout.* »

### Encadrés

#### 24 heures sur 24 heures

Au fil des ans, l'IME Alternance se confronte à un dilemme. L'accueil cesse à l'âge de vingt ans, les jeunes sont ensuite censés être orientés vers des établissements pour adultes handicapés. La perspective de les voir mettre des papiers dans des enveloppes ou enfiler des perles n'enchantent personne à Alternance, si bien qu'émerge l'idée d'Alternote, un foyer d'accueil médicalisé (FAM) pour adultes musiciens. Dépendants à 100 %, le but est de leur fournir un chez eux, encadrés 24 heures sur 24, leur permettant de consacrer la moitié de leur temps à ce qu'ils savent le mieux faire : la musique. Catherine raconte comme une formalité la mise en œuvre de ce projet. « *Aprahm avait déjà ouvert deux IME et un FAM qui faisaient leurs preuves, une bonne gestion pour défendre des valeurs*, précise-t-elle. *Depuis le début, nous cassons les habitudes en réfléchissant aux réels besoins des jeunes. Nous avons exposé notre projet et le comité régional de l'organisation sociale et médico-sociale (CROSM) l'a validé à l'unanimité.* »

Le FAM de musiciens représente un investissement de 1,7 million d'euros, le montage financier se fait grâce à des subventions du conseil régional



Jean-Rodrigue - Percujam

d'Ile-de-France, du conseil général des Hauts-de-Seine, du conseil de la Ville de Paris et des fonds propres de l'association gestionnaire l'Aprahm-Autisme. Il aura quand même fallu quatre ans pour finaliser le projet. Entre-temps, « la petite famille » Percujam connaît quelques départs et quelques arrivées, mais s'adapte aux changements. Ouvert en septembre 2009 à Anthony, Alternote accueille sept jeunes en chambre individuelle, encadrés par six éducateurs.

## « Ils sont en règle générale assez morcelés, mais avec la musique ils se rassemblent. »

Nommé chef de service, Laurent Milhem enrichit son équipe de deux éducateurs spécialisés également dotés d'un diplôme universitaire de musicien intervenant (DUMI), Pierre Meinvielle et Pedro Dagnet. « J'ai commencé comme bénévole pendant les répétitions et les concerts de Percujam, explique Pedro, ça m'a permis de faire connaissance avec les jeunes et de découvrir la spécificité de l'autisme. J'ai été interloqué par leur côté pro et le bien-être qui se dégage des ateliers. »

### Se recentrer par la musique

Parmi les pensionnaires, Gilles da Silva (25 ans), Milène Massamba (20 ans) et Aurélien Durand (25 ans) faisaient déjà partie du groupe. Maxime Seene (21 ans), Diane Lecomte (20 ans) et Raphaël Sigogne (30 ans) ont intégré Alternote alors qu'ils avaient déjà vu le groupe sur scène. Arrivé en septembre dernier en remplacement de Cyrille, Sébastien (18 ans)

est la dernière recrue. Jean-Rodrigue N'Siete (31 ans) poursuit sa collaboration à Percujam tout en travaillant en CAT, à la demande de ses parents. Vivant dans un autre foyer, il ne bénéficie pas de l'encadrement spécifique aux musiciens. Toutefois, tous les jeudis après-midi, il rejoint l'équipe pour répéter dans le studio d'Alternote.

Comme pour n'importe quel groupe, la session commence par quelques réglages. Accordeurs vivants, Raphaël et Sébastien ont l'oreille absolue. Ce don

peut leur faire péter les plombs quand un morceau sonne faux, ou quand, dans le métronome, la sonnerie change de tonalité et, du coup, perturbe leur repère. Mais cette faculté se révèle bien utile quand il faut accorder ses violons. Subitement, Sébastien sollicite Ludmilla Brenelière, éducatrice et chanteuse : « J'ai envie de couper mes ongles pour mieux jouer de la guitare ». La tentative de remettre l'opération à plus tard se solde par un échec. Tandis qu'elle va chercher les ciseaux, Diane

prend conscience de son absence : « Elle est où ? Je ne peux pas chanter sans elle. » Gilles part, revient, parle un peu à la porte. Sébastien saute sur place entre deux accords sur son clavier. Micro en main, Max se croit déjà sur scène et c'est du sérieux. « Je travaille comme rappeur, j'ai enregistré l'album, j'articule bien les paroles. Max la menace, ça cartonne. »

### Aider à vivre au mieux

Les éducateurs canalisent, tout en poursuivant les tests sons et l'installation. Jusqu'alors absent, installé au piano, Jean-Ro affiche un sourire radieux et attend patiemment. Un quart d'heure plus tard, le premier morceau est lancé. Fini les bulles individuelles, le groupe prend corps, s'écoute, démarre au bon moment. Dans le public, Maryline Di Noto, stagiaire auprès de la psychologue de la structure dans le cadre d'une formation en psychothérapie et psychopathologie clinique, est saisie par la transformation : « Ils sont en règle générale assez morcelés, mais avec la musique ils se rassemblent. Ils m'étonnent dans leur concentration. »

À Alternance comme à Alternote, la musique est un support d'apprentissage. L'orthophoniste part des textes des chansons, ce qui rend tout de suite les séances moins barbant. De son côté, Pierre-Yves Navarro, éducateur depuis dix ans au sein de l'association, se charge du sport adapté tout en étant musicien : « La musique, c'est comme le sport, il y a un côté marche ou crève, tu es obligé d'être présent au monde dans la continuité. Ces jeunes savent s'y retrouver parce que dans chaque morceau, ils ont leur place

Milène Massamba (chant) et Gilles Da Silva (chant).



et leurs repères. Ils savent où on veut en venir. » Outre le projet artistique Percujam, la semaine s'articule autour d'activités régulières : judo, réunion de rédaction du Papotin à Paris, la chorale d'Alternance à Bourg-La-Reine, un atelier d'écriture, des cours d'instrument... Les jeunes assistent également à de nombreux événements artistiques. Le propos ne peut pas être de soigner, mais d'aider à vivre au mieux avec son handicap en offrant un cadre propice à l'épanouissement. Sans être spectaculaires, les avancées sont encourageantes.

#### « Le poste dont je rêvais »

Au début, Milène était si impressionnée, qu'elle se cachait derrière ses mains. Influencée par son entourage, elle intégrait les stéréotypes des autres et multipliait les troubles du comportement. Après six mois à Alternote, elle peut jouer sur scène une chanson en solo. Elle danse, intègre les chorégraphies et se construit peu à peu sa propre personnalité. Avant d'arriver à Alternote,

Raphael était suivi dans un hôpital de jour et vivait en foyer. « *J'en garde un mauvais souvenir. Nous étions trois par chambre, et les résidents qui n'étaient pas handicapés se moquaient de moi. J'étais sous pression, ça m'angoissait. Je « toquais » (4) beaucoup, ici j'ai réussi à m'en sortir, j'ai moins peur de la différence. Quand je joue, je vis ma passion et j'oublie mes soucis. J'espère m'améliorer, faire accepter notre handicap, faire plaisir à nos parents et que la musique devienne notre métier. Et pourquoi pas faire le tour du monde avec Percujam ? »*

Si d'ordinaire, l'autiste craint le changement, dans le contexte des concerts la clique atypique sait qu'elle part sans savoir où elle va dormir mais ça ne l'inquiète plus. La structure des éducateurs les rassure, le groupe les protège. « *Mon équipe est hyper dynamique et hyper technicienne dans la relation, constate Laurent. Quand un concert est fini, ça continue, on barricade. Nos jeunes sont brut de brut, il faut savoir leur parler. On sait de*

*plus en plus comment travailler avec eux, il faut être spécialisé. »* À 35 ans, Ludmilla a intégré l'association en juin 2006. Après quatre ans et demi dans un IME, puis trois mois dans un autre, elle prenait l'air, plus vraiment convaincu de poursuivre ce métier. « *Je trouvais que les conditions d'accueil et d'encadrement des jeunes n'étaient pas satisfaisantes. Comme j'étais chanteuse, un copain éduc, qui travaillait à Alternance Bourg-la-Reine, m'a parlé de cette ambiance particulière. J'ai envoyé une candidature spontanée, et j'ai intégré l'équipe. J'ai trouvé le poste dont je rêvais. Avec Percujam, nous partageons la même traque, les mêmes joies et nous renvoyons ensemble une image positive et joyeuse des autistes. »*

**Myriam Léon**

Crédit photos : M. Léon

(4) Je « toquais » : j'avais de nombreux troubles obsessionnels du comportement.

Pierre et Pedro - percujam

